

À Prague,
sur le pont de pierre
un homme dont l'ombre boitait
d'une voix comme familière
me fit le boniment d'un lieu
qu'il nommait immortalité.
En me guidant par les ruelles
frappant les pavés de sa canne
jusqu'au quartier des alchimistes
il serrait ma main dans la sienne
et son étreinte était glacée.

La brume accablait ma jeunesse
l'alcool d'airielle ma raison.

Si j'avais pu voir son sourire
j'aurais compris pourquoi mentait
cet homme qui me ressemblait
La bouche à mon oreille, il parle
de mille ports
d'autant de femmes qu'il traverse avec le soleil
depuis que sa vie est sans bornes
et ses yeux un éclat de ciel.

À la lueur d'un réverbère
le silence nous sépara.
La lune attendait ma réponse et je signai
d'une encre bleue
un pacte avec la solitude.

En Praga,
sobre el puente de piedra
un hombre cuya sombra cojeaba
con voz como familiar
me habló de un lugar
que él llamaba inmortalidad.
Guiándome por las callejas
golpeando los adoquines con su bastón
hasta el barrio de los alquimistas
estrechó mi mano en la suya
y su apretón era helado.

La niebla agobiaba a mi juventud
el licor de arándanos a mi razón.

Si hubiese podido ver su sonrisa
habría comprendido por qué mentía
ese hombre que se me parecía
Con la boca en mi oreja, habla
de mil puertas
de otras tantas mujeres que atraviesa con el sol
desde que su vida no tiene límites
y sus ojos son un destello de cielo.

Al fulgor de un farol
el silencio nos separó
La luna esperaba mi respuesta y yo firmé
con tinta azul
un pacto con la soledad.

Sans doute un court instant
crut-il la reconnaître
toucha-t-il du regard
ses yeux, ses mains, ses hanches.
S'il remit à plus tard de caresser ses lèvres
c'est qu'elle était assise dans la chambre ténue
d'un voisin de mémoire
et qu'elle s'y montrait nue de tous ses souvenirs.

Sin duda un breve instante
creyó reconocerla
tocó con la mirada
sus ojos, sus manos, sus caderas.
Si dejó para más tarde acariciar sus labios
fue porque estaba sentada en el tenue cuarto
de un vecino de memoria
y se mostraba desnuda de todos sus recuerdos.

Karel Logist "Alexandre Kosta Palamas "

Elle jette son dévolu
comme d'autres lancent les dés
elle qui confie au hasard
ses éphémères fiançailles
Frivole et malapprise, elle aime
la nouveauté de ces amours,
taillées sur mesure et jetables
comme des lames de rasoir
Elle se flatte d'être belle — séduire lui coûte si peu—
Je lui sais gré de ses caprices qui me la ramènent
fourbue
quand des galops plus ordonnés pourraient l'éloigner à
jamais
et j'aime que le temps nous passe ce fer entre l'âme et la
peau.

Ella lanza sus redes
como otros tiran los dados
ella que confía al azar
sus efímeros noviazgos
Frívola y consentida, le gusta
la novedad de estos amores,
cortados a medida y desechables
como cuchillas de afeitar
Presume de ser bella —seducir le cuesta tan poco—
Le agradezco sus caprichos que me la devuelven
rendida
cuando galopes más ordenados podrían alejarla para
siempre
y me gusta que el tiempo nos pase este hierro entre la
piel y el alma.

Karel Logist "Force d'inertie"

Tes amis quand ils frappaient à notre porte,
je leur criais d'entrer
À tout hasard: Qu'ils entrent
C'était mal calculé car le hasard dès qu'il
est dans nos murs comment nous en débarrasser?
Je ne voulais penser à des vergers stériles
ni à des jeunesses disloquées, leurs suicides mûris
pendant qu'ils me souriaient la main tendue
et sur leurs lèvres des chansons
Aujourd'hui qu'ils sont loin
j'entends encore frapper
Je reconnais les coups mais le cœur n'y est plus
Je suis à la torture. Je me terre
Je fais le mort et cela me va bien

A tus amigos cuando llamaban a nuestra puerta
yo les gritaba que entrasen
Al puro azar: Que entrasen
Calculé mal porque una vez que el azar
está entre nuestros muros cómo deshacerse de él?
Yo no quería pensar en huertos estériles
ni en juventudes dislocadas, sus suicidios maduros
mientras me sonreían con la mano tendida
y canciones en los labios
Hoy que están lejos
aún oigo llamar
Reconozco los golpes pero ya estoy desanimado
Me torturo. Me entierro
Me hago el muerto y la cosa marcha

Karel Logist "Une quarantaine "

Les aveugles sont ponctuels
Ils ont des mains osseuses
amoureuses de reflets
qui sentent bon le miel
mais les miroirs
sont des amants imprévisibles
dès qu'on leur déplaît le ciel s'ouvre
et vous dessille pour une heure parfois deux
Alors les aveugles d'extraire
paresseusement de longues enveloppes brunes
des lettres d'amour inachevées
qu'ils font mine de lire pour la première fois
jusqu'à ce que leurs paupières gercent
et les exilent à nouveau

Los ciegos son puntuales
Tienen manos huesudas
enamoradas de reflejos
que huelen bien a miel
pero los espejos
son amantes imprevisibles
en cuanto se les disgusta el cielo se abre
y alumbra por una hora o tal vez dos
Entonces los ciegos sacan
perezosamente de unos grandes sobres marrones
cartas de amor inacabadas
que fingen leer por primera vez
hasta que sus párpados se agrietan
y les exilian de nuevo

Karel Logist "Une quarantaine "